

## Coronavirus et école : quel impact, quelles perspectives ?



*L'annonce de la fermeture des écoles par le président Emmanuel Macron lors de son premier discours suscite beaucoup de plaintes, d'inquiétudes, de questions... Les écoles maternelles, primaires, les collèges, les lycées ainsi que les universités sont fermés jusqu'à nouvel ordre. Il faut donc que les professeurs s'organisent dans le but de ne pas abandonner leurs élèves. Des visioconférences sont mises en application. Cependant, un grand nombre d'élèves n'ont pas accès à la connexion internet, certains même n'arrivent pas à suivre le nouveau rythme. C'est pour cela que des professeurs comme Iannis Roder (tribune publiée le 5 mai 2020), professeur d'histoire-géographie en Seine-Saint-Denis, veulent que les cours reprennent le plus vite possible, les inégalités entre les élèves étant trop importantes. Mais en même temps, avant que tout cela ne revienne à la normale, les cours en visioconférence doivent être maintenus. Cela incite les jeunes à travailler, et puis c'est le seul moyen de rester à distance, comme le pense Annabelle Martin Golay, professeure de français (tribune publiée le 28 avril 2020). Tous les professeurs sont en terre inconnue. C'est une toute première pour les enseignants et les élèves. Philippe Watrelot (tribune du 5 mai 2020), quant à lui professeur de SES, voudrait que la place de tous les enseignants soit recontextualisée dans l'ensemble de la société. Que toutes celles et ceux qui enseignent à distance soit plus reconnus par l'ensemble de la population française.*

*Comment la fermeture des écoles change-t-elle le système éducatif ? Pourquoi est-il urgent de rouvrir les portes des écoles ? Quel est le rôle des professeurs lors de cette crise sanitaire ?*

Avec l'annonce de la fermeture de toutes les écoles, allant de la petite section aux universités, que ce soit les élèves, les professeurs ou les parents, nous nous posons énormément de questions concernant le système éducatif. Allons-nous un jour pouvoir faire une « vraie rentrée des classes », sans se soucier de la distanciation physique... ? Comment celle-ci se passera-t-elle alors ? Par quels moyens allons-nous étudier à distance ? Cependant, l'éducation n'est pas le sujet au top des priorités pendant ce confinement. Celui-ci, étant assez long, devrait nous permettre de réfléchir d'avantage sur les manières dont nous aborderons ces cours à distance mais aussi cette future rentrée. D'ailleurs, ce sont nous qui sommes responsables de l'école de demain. Toutes les décisions qui seront prises pendant cette longue période de confinement seront prises en compte pour améliorer la façon d'enseigner... Comme le dit Philippe Watrelot, « *L'école d'après sera ce que nous en ferons* ». Nous assemblons petit à petit les pièces du puzzle avec nos idées pour essayer de rendre le système éducatif le plus parfait et exemplaire possible.

La fermeture des écoles nous oblige à travailler de façon plus autonome à la maison, avec l'aide ou non des parents. Mais il faut savoir que la façon de travailler et d'apprendre est totalement différente. A l'école, il y a plus de solidarité lors des travaux de groupe, c'est une autre manière de travailler, les professeurs peuvent également aider les élèves au cas par cas tandis qu'à la maison, on est souvent distrait par les nouvelles technologies, on perd le rythme du travail et la façon elle-même de travailler n'est pas idéale. C'est pour cela que les professeurs sont là et donnent leur maximum en proposant des cours en visioconférence par exemple. Le métier de professeur, d'instituteur pendant cette période de confinement est assez vite oublié. Et pourtant, ils sont payés pour ça, pour assurer des cours par correspondance, pour répondre à certaines questions que nous nous posons... C'est une épreuve assez dure pour les professeurs et toutes les personnes travaillant dans l'éducation. Leur objectif est de « limiter la casse » en rassurant un maximum d'élève et en veillant à ce que ceux-ci rendent bien les travaux qui leur sont donnés. Il ne faut pas que les élèves lâchent prise et baissent les bras.

La façon de transmettre les savoirs doit aussi être repensée, et ce n'est pas une mince affaire. Lorsque l'on est habitué à travailler de telle ou telle manière, il est alors difficile de changer ses habitudes du jour au lendemain. Certains professeurs ne maîtrisent pas l'informatique ou n'ont tout simplement pas une connexion de bonne qualité, ce qui complexifie encore plus la tâche. On remarque cependant que l'utilisation des réseaux sociaux est aussi un bon moyen pour dialoguer entre profs et élèves. Cette évolution de l'apprentissage, bien que pas parfaite, ne doit pas être mise de côté. On doit en retirer des points positifs pour améliorer notre savoir. En créant des groupes sur les réseaux sociaux, on adopte une attitude plus collective... même si, pour la plupart des professeurs, nous sommes en capacité de travailler seuls, en autonomie.

Finir le programme scolaire a toujours été un moment stressant pour les professeurs en retard. Mais pourquoi tout le temps se poser la même question, de savoir si on a ou non terminé le programme. Le problème est que nous voulons trop aller dans la logique des faits. C'est comme si on suivait des ordres et qu'on devait les exécuter au pied de la lettre. Cependant, avec le baccalauréat, le brevet ainsi que les épreuves en première qui sont annulés, le programme a été détruit. L'obtention du bac en terminale, permettant de savoir si on a bien travaillé tout au long de l'année, dépendait souvent de l'achèvement du programme. Mais là, il a été annulé, le programme sera-t-il donc traité malgré cette annulation ? C'est pour cela qu'il faudrait revoir le terme de « programme ». Peut-être devrions-nous plus nous intéresser à des compétences, ce qui permettrait et aiderait les élèves à travailler en autonomie. Tout cela reste à voir.

La crise sanitaire accentue les inégalités sociales. Beaucoup d'élèves ont abandonné, ne trouvant pas le rythme ou se sentant délaissés. D'autres n'ont pas les moyens d'avoir un ordinateur ou n'ont tout simplement pas de connexion. On remarque que le système éducatif ne se soucie guère des « vaincus » de l'école et ce, depuis longtemps. Il faut donc revoir ce système éducatif inégalitaire et ne pas croire que les écoles ouvrent justement parce qu'il y a des inégalités au sein des élèves.

Avec cette crise, on se pose beaucoup de questions et on réfléchit plus sur le fait de savoir comment la crise va évoluer et comment se passera la reprise des cours, si elle va revenir à la normale... Mais on prend également conscience du rôle des professeurs tout au long de ce confinement. Peut-être qu'avec ces réflexions et ces observations, ce métier sera à nouveau reconnu. Nous devons profiter des aspects positifs de cette crise pour remettre en question notre système éducatif et l'améliorer autant que l'on peut.

D'après les discours d'Emmanuel Macron et d'Edouard Philippe, les écoles réouvriront progressivement leurs portes d'ici le 11 mai. Cette décision entraîne de nombreuses réflexions quant aux risques sanitaires liés à l'épidémie. Est-il vraiment sûr de mettre ses enfants à l'école alors que le virus continue de se propager ? La crainte était de faire face à de nombreux foyers épidémiques. Certains pensent qu'il est alors plus sûr de ne reprendre le chemin de l'école qu'en septembre, lors de la rentrée scolaire. Mais ce n'est pas ce qui a été envisagé par le gouvernement, même si une rentrée trois mois plus tard aurait été plus rassurante pour de nombreux parents et professeurs.

Edouard Philippe ajoute que le retour en classe sera optionnel. Mais les parents n'osent pas mettre leurs enfants à l'école, après la tenue de propos assez peu convaincants. « C'est la rentrée des classes, mais seulement si vous le voulez, parce que vous pouvez penser que la sécurité de vos enfants n'est pas totalement assurée ». Suite à ces paroles, nombreux sont les parents d'élèves (60% des parents d'élèves interrogés) qui préfèrent que leur(s) enfant(s) reste(nt) à la maison et continu(ent) les cours à domicile. Cependant, beaucoup d'enfants n'ont pas le choix d'aller ou pas à l'école. Les parents sont dans l'obligation d'aller au travail, l'école leur sert de garderie.

La réouverture des écoles n'est pas qu'une question de garderie des enfants, d'après Iannis Roder, c'est aussi la possibilité aux enfants des classes les moins aisées de pouvoir retourner en cours dans de meilleures conditions pour travailler. C'était une des priorités de la réouverture des écoles. Le problème reste le même. Peu de parents laissent leurs enfants aller à l'école par peur du virus. Pourtant, les élèves des classes défavorisées sont très nombreux à avoir décroché des cours par correspondance. Ils ne suivent plus le rythme scolaire et le confinement dérègle leur horloge biologique.

On remarque que depuis le début du confinement, il y a de nombreux élèves qui se relâchent. Le temps de travail a diminué. On passe beaucoup moins de temps à faire des exercices que si l'on était en classe. Les élèves prennent alors du retard qui ne sera malheureusement pas rattrapable. Certains se sentent même en vacances, se couchant très tard et se levant au milieu de l'après-midi. Il est alors urgent pour l'ensemble des élèves de retourner en cours. D'autant plus qu'en perdant le rythme scolaire, on perd toute socialisation.

Même si certains n'aiment pas aller à l'école, c'est pourtant un lieu où l'on peut discuter avec ses amis, être donc plus sociable. De plus, on apprend toujours des nouvelles choses, on interagit, on s'ouvre au monde, choses qu'on ne peut pas faire lorsque l'on se retrouve seul à la maison. L'école peut aussi être une échappatoire pour les enfants battus. Comme les femmes battues, l'enfermement avec des parents ou des maris parfois violents peut angoisser les enfants. Ils ont besoin de penser à autre chose. L'école était leur terre d'asile.

L'ouverture des écoles devient alors une priorité. Même si cela ne dure qu'une semaine, les élèves ont besoin de parler, de changer d'air mais surtout de reprendre un peu le rythme scolaire avant d'entrer dans la période des grandes vacances.

On peut voir que le confinement a créé de nombreuses inégalités sociales. Tout le monde n'a pas les mêmes moyens et certains n'ont même pas d'ordinateurs. Il devient alors urgent que les élèves retournent en cours. Et ils sont même nombreux à vouloir reprendre le chemin de l'école.

Annabelle Martin Golay, professeure de français, pense qu'il est préférable de continuer les cours de visioconférence plutôt que d'aller en cours en portant tous des masques. Selon elle, pour bien enseigner, il faut que le professeur adopte une attitude naturelle en faisant transmettre les savoirs par l'expression du visage, l'intonation dans la voix... C'est comme ça que l'enseignement doit se faire. Cependant, avec l'annonce de la réouverture des écoles, l'obligation de porter un

masque vient rompre cette façon d'enseigner. Avec un masque qui cache la moitié de notre visage, on ne peut pas voir si la personne sourit. De plus, la voix change ce qui peut parfois être désagréable et dérangeant pour la compréhension des cours. La règle simple pour bien travailler est tout simplement être dans un environnement qui ne perturbe pas notre façon de faire. Qu'on s'y sente bien. L'environnement de travail, avec l'épidémie, devient alors entièrement différent avec l'obligation de porter un masque, la distance de sécurité à respecter (1m entre chaque élève) ainsi que le nombre réduit d'élèves par classe.

Autre problème avec le port du masque, la lecture des textes. En effet, avec la voix qui change, l'intonation est alors différente ce qui vient détruire la lecture. On devient moins concentré sur le texte et beaucoup plus distrait puisqu'on ne peut pas voir le visage du lecteur. Et puis, à quoi bon enseigner avec un masque. Autant demander aux acteurs de jouer avec un masque. C'est totalement absurde. On ne peut pas transmettre les savoirs dans de telles conditions. On ajoute à cela les risques sanitaires qui nous empêchent de travailler sereinement.

Dans ce cas là, demandons à l'élève d'aller voir dans les manuels scolaires puisque tout y est. Pourquoi avoir besoin de professeurs si nous pouvons tout avoir à notre disposition (Internet, manuels, parents, livres...) ? On peut remarquer que la façon d'apprendre est différente sans professeur à nos côtés. En effet, ils transmettent leurs savoirs avec passion, avec une certaine expression du visage et des gestes pour que l'on retienne mieux. Avec le masque, cet apprentissage est moins fiable, on retien(drai)t moins.

Le professeur ne peut cependant changer sa façon d'enseigner du jour au lendemain. Les nouvelles mesures bouleversent l'éducation. De plus, on a toujours des traces de l'épidémie. Il faut donc selon elle continuer d'enseigner en visioconférence avec l'intonation unique du professeur tout en cherchant des solutions pour adapter au mieux la rentrée prochaine. Enseigner sans visage est impossible.

La réouverture des écoles n'est pas acceptée par tous. Certains parents ne veulent pas mettre leurs enfants à l'école par peur d'une possible contamination. Cependant, il devient tout de même urgent de reprendre le chemin de celle-ci, beaucoup d'élèves ayant lâché l'affaire. Les professeurs se mobilisent pour créer des cours de visioconférence qui restent indispensables (c'est le seul moyen d'entendre la vraie voix du professeur) mais qui ne sont souvent pas suivis. La meilleure solution serait donc de reprendre les cours en septembre tout en continuant le travail à la maison. Ce n'est pas ce qui a été choisi par le gouvernement qui a décidé d'ouvrir les portes des écoles maternelles et primaires à partir du 11 mai, puis des collèges à partir du 2 juin.

**Aurélie MADELENAT (1<sup>ère</sup> 9), le 26 mai 2020**